



A. A. MAR

*Djinns*

TOURNOI DES DJINNS

PARTIE 1

*Aventure, fantasy*

Abdoul Aziz Mar

# Djinns : tournoi des djinns partie 1

© Abdoul Aziz Mar, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3160-9

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Dédicaces**

À ma famille, qui a cru en mon rêve de devenir écrivain depuis le tout début.

À Ady Ndiaye et à El Hadj Amadou Makhtar Diouf, pour avoir apporté une totale contribution à cette histoire.

À Sémou Mama Diop, mon grand, mon aîné qui a guidé mes premiers pas d'écrivain en ne lésinant pas sur les conseils.

# I

## Une très mauvaise nouvelle

Mme Amina Saw qui habitait à la cité des Amandes avait toujours été l'idole des lycéens de Daakar. Elle était à ce jour la meilleure directrice du comité socio-éducatif du lycée de la ville et ce, depuis quelques années et les élèves éprouvaient une véritable admiration pour cette femme sérieuse et travailleuse. C'était depuis sa nomination à ce poste que les compétitions inter-classe avaient repris de l'envergure. Les précédents directeurs, des hommes et ce, depuis la création de ce poste, n'arrivaient même pas à faire le découpage des jeux sportifs de l'année. Ils profitaient de leur position pour détourner l'argent des subventions que le gouvernement par l'intermédiaire du ministère de l'éducation nationale mettait chaque année à leur disposition afin de tout mettre en œuvre pour le bon déroulement des épreuves. C'était d'ailleurs ce qui avait toujours valu leur licenciement au bout d'une ou de deux années de service. Certains auraient même dû finir en prison mais c'était impossible quand on savait que les fonctionnaires du gouvernement disposaient généralement d'assez de pouvoir pour se tirer des sales affaires dans lesquelles ils se retrouvaient malencontreusement impliqués. Les élèves de Daakar, de leurs côtés, souffraient aussi du manque de compétitions si bien qu'ils avaient découvert comme il leur semblait être une nouvelle vie avec la nomination d'Amina Saw. Elle avait apporté une extraordinaire révolution en faisant revivre les jeux sportifs et en réussissant par la même occasion à insuffler une réelle envie de vivre au lycée. Professeurs et élèves étaient à présent tous réunis comme une grande famille lors des longues journées sportives et il se trouva même que les résultats scolaires des élèves s'en retrouvèrent améliorés. Mme Saw était par la suite devenue un modèle apprécié par tout le monde et malgré le fait qu'elle était, selon les élèves,

la personne la plus respectable, elle ne changeait jamais dans son comportement. Demeurant toujours aussi simple et ouverte qu'au temps où elle n'était pas encore nommée à ce poste. Tout le monde croyait qu'une personne comme Amina Saw, à part le fait d'être veuve, n'aurait jamais de soucis à se faire pour quoi que ce soit. Étant sérieuse, rigoureuse, riche et d'une amabilité hors du commun, tout le monde s'accordait à dire qu'une telle dame ne pourrait jamais avoir de problèmes ou des soucis, ni même être victime des méfaits de la vie.

Et ils avaient tous tort de penser ainsi.

Ce matin, Mme Saw n'arrivait pas à trouver le sommeil si bien qu'elle se décida à se lever de très bonne heure alors qu'elle avait l'habitude de faire la grasse matinée les dimanches matin. Elle se dirigea tout naturellement vers le balcon de son appartement qui se trouvait au troisième étage d'un immeuble et fit coulisser la porte afin de contempler la rue environnante qui était déserte à cette heure matinale. En ce moment, la majorité des personnes habitant les Amandes, petite cité de Daakar, dormait encore les poings fermés. Toutes sauf une femme, veuve de quarante-quatre ans qui était à présent parfaitement réveillée et qui prenait l'air sur son balcon faute d'avoir passé une nuit blanche. Mme Saw savait que la seule raison pour laquelle elle ne trouvait pas le sommeil était la peur qu'elle ressentait et ce, depuis plusieurs jours déjà. La peur d'avoir pris *une telle décision*. Une décision qui risquait de causer la mort de... trois adolescents. Elle se prit la tête entre les mains et resta accoudée au balcon pendant au moins quinze minutes à penser et à... repenser aux conséquences que pourrait engendrer un tel acte de sa part. En même temps, l'air frais du matin la fit assoupir si bien qu'elle sentit son esprit partir lentement.

*Le mal était déjà fait, pensa-t-elle en fermant les yeux. Il faudra juste se résoudre à assumer les lourdes conséquences à la toute fin.*

Au matin du 2 octobre où commence cette histoire, Mme Saw qui avait une

vie des plus monotones était en train de choisir des tranches de viande devant un des nombreux stands du supermarché de la ville. Elle avait insisté auprès de sa femme de ménage pour lui déléguer les courses qu'elle avait l'habitude de faire en général. Elle avait pensé que c'était une belle occasion pour se changer les idées. Elle passa presque une heure dans le supermarché avant de finalement constater qu'elle avait mis les bouchées doubles aujourd'hui. En effet, lorsque vint le moment de payer, elle remarqua qu'il y avait tellement de paquets autour d'elle qu'elle se demanda même comment elle allait faire pour tous les porter jusqu'à sa voiture. Cela était normal car elle n'avait jamais le temps d'aller faire des courses au vu du rythme éprouvant de son travail. Et surtout, en cette période.

C'est malin ! murmura-t-elle en regardant la caissière qui lui souriait d'un air radieux sans doute ravie à l'idée de devoir encaisser autant d'argent. Je n'aurais pas dû venir toute seule en plus.

— Bonjour Mme Saw ! dit une voix derrière elle.

Elle se retourna et vit un garçon potelé s'adresser à elle.

— Bonjour ! répondit Mme Saw en se demandant qui cela pouvait être. Tu es...

— Ngeuss ! dit le garçon.

— Ah !

Mme Saw n'était pas surprise que ce garçon du nom de Ngeuss connaisse son nom. Vu le poste qu'elle occupait, tous les élèves la connaissaient. Il ne se passait pas un seul jour sans qu'elle n'en rencontre un dans la rue.

— Dis-moi, Ngeuss... que dirais-tu de m'aider à porter ces bagages ? proposa-t-elle en sautant sur l'occasion.

— Bien sûr... attendez...

Il se retourna et jeta un coup d'œil au rayon qui lui était proche.

— Rahim ! lança-t-il. Hé... Rahim !

Quelques secondes plus tard, un autre garçon émergea du rayon en lançant à

Ngeuss un regard courroucé.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda le dénommé Rahim. Tu ne vois pas que...

Mais il s'interrompit en voyant la dame qui se trouvait devant son ami.

— Bonjour, Mme Saw ! dit Rahim en souriant. C'est un plaisir de vous voir.

Il avait une taille un peu plus courte que Ngeuss et il était plus maigre. Il était habillé d'un simple tee-shirt bleu et d'un pantalon noir et possédait une abondante chevelure. Mme Saw sourit d'un air aimable tandis que Ngeuss se baissait déjà pour prendre plusieurs sacs éparpillés sur le sol. Il fut imité par Rahim puis tous deux se dirigèrent vers la sortie, suivis de près par Mme Saw après que cette dernière eut réglé la note.

Titubant sous le poids des bagages, les deux garçons finirent par arriver à l'endroit où était garée la voiture de Mme Saw.

— Merci vraiment ! dit la bonne femme aux deux jeunes. J'espère que vous préparez la rentrée ? C'est dans une semaine, n'est-ce pas ?

— Oui ! répondit Rahim. Mais surtout, on a vraiment hâte que les compétitions commencent, ajouta-t-il avec enthousiasme.

— Il n'y a pas que les compétitions, vous savez, dit Mme Saw. Il y a les études aussi. Et en parlant de ça... il n'y aura pas de compétitions inter-classe cette année.

— Comment ? s'exclama Rahim. Mais... pourquoi ?

Mme Saw qui était en train de vérifier l'arrière de sa voiture avait parlé sur un ton désinvolte. Elle finit par se redresser et regarda alors les deux garçons d'un air un peu sévère.

— Vous le saurez le moment venu !

Rahim plissa les yeux. Il échangea un regard avec Ngeuss qui semblait aussi décontenancé que lui. Mme Saw, de son côté, était déjà entrée dans sa voiture mais elle dit quand même d'une voix plus douce :



— Ne vous inquiétez pas car il y a une raison à cela. Vous la saurez bien assez tôt. Pour le moment, je ne peux rien vous dire.

Elle démarra et accéléra jusqu'au coin de la rue où elle bifurqua et disparut. Rahim et Ngeuss restèrent plantés sur place, ébahis, désespérés par la mauvaise nouvelle qu'ils venaient d'apprendre de la bouche de Mme Saw, la femme qui avait révolutionné le sport au sein des écoles.

Après avoir ramené les provisions qu'ils étaient partis acheter au supermarché, Ngeuss aida Rahim à les ranger dans la cuisine. Ils en profitèrent pour poursuivre leur discussion qu'ils avaient entamée sur le chemin du retour à propos de l'étrange attitude de Mme Saw et sa décision d'annuler les compétitions inter-classe. Après avoir fini leur corvée, Ngeuss s'installa dans le salon et Rahim grimpa les escaliers et arriva à l'étage avant de pénétrer dans une chambre dont la porte était ouverte. Il y trouva une jeune femme assise sur le lit. Une jeune femme très jolie qui avait de grands yeux en amandes et de longues mèches.

C'était Sofy, la tante de Rahim.

Aussi longtemps qu'il s'en souvenait, Rahim et Sofy avaient toujours vécu ensemble. Rahim ne gardait aucun souvenir de ses parents. Il n'avait même jamais vu une photo d'eux. Tout ce qu'il connaissait à leur sujet était la triste histoire que Sofy lui avait racontée longtemps auparavant. Les parents de Rahim étaient morts il y a sept ans dans un accident mortel. Rahim, qui avait dix ans au moment des faits, se trouvait pourtant avec eux mais aussi extraordinaire que cela puisse paraître, le petit garçon avait survécu mais était devenu par la suite amnésique. Ce fut sa tante qui assura le reste de son éducation. Rahim, en perdant la mémoire, avait en même temps perdu tout souvenir de ses parents et de son passé lorsqu'il était enfant. C'était comme s'il était venu au monde à l'âge de dix ans. Il était même étonné que des fragments de souvenir ne soient pas revenus en lui comme c'était généralement le cas avec le processus normal

d'une personne amnésique qui se remettait peu à peu d'un choc. C'était le vide total. Il avait l'impression qu'un gros trou noir occupait la moitié de son cerveau. Un trou noir qui l'empêchait même de reconnaître le visage de ses parents dont il n'avait aucune idée. Rahim trouvait cette sensation très désagréable et il espérait qu'un jour viendrait où il pourrait combler ce trou noir qui représentait son passé. Comme il n'avait jamais eu la chance de les connaître, Rahim avait donc toujours considéré Sofy comme la personne la plus importante à ses yeux. C'était elle qui l'avait éduqué à son image, elle qui l'avait nourri, elle qui avait payé ses études. Il ne savait comment faire pour la remercier de s'être tant sacrifiée pour lui.

— J'ai ramené les provisions ! dit Rahim à Sofy. Nous les avons rangé dans la cuisine.

— Parfait ! dit Sofy.

Rahim observa sa tante pendant un moment et décida de lui faire part de la mauvaise nouvelle du jour :

— Mme Saw était au supermarché, dit-il. Elle nous a dit que...

— Qu'il n'y aura pas de compétitions inter-classe cette année ? acheva Sofy en regardant Rahim d'un air interrogateur.

— Comment le sais-tu ?

— Tout le monde en parle. Ils sont surpris qu'Amina Saw ait pris une telle décision. Cela ne lui ressemble pourtant pas de laisser les gens dans le doute. Elle apportait toujours une raison valable quand elle décidait de ne pas faire quelque chose.

— Le fait est qu'elle n'avait même jamais annulé un quelconque évènement, dit Rahim. Les compétitions ont toujours eu lieu comme il fallait. Mais elle a quand même dit que nous en saurons plus bien assez tôt.

— Oui, d'ici quelques jours si on en croit les journalistes qui ont réussi l'exploit de lui soutirer cette seule information. Elle, le proviseur et les